

# Humeurs poétiques de l'ami Bernard



Publiées sur le site [Jeunes et Nature de Calais](#)

# Recueil des poèmes

[Ce Monde en questions](#)

[Un soleil sorti de ses langes](#)

[Pourquoi](#)

[Un ciel de lac](#)

[Sans vent](#)

[Les chemins](#)

[Nos deux caps](#)

[Des moments de temps](#)

[Les vingt cris de l'écrivain](#)

[Bêtes et Bébêtes](#)

[Les éoliennes de Fiennes](#)

[Ma mare](#)

[J'écris ce cri](#)

[Deux révoltés dans l'affect](#)

[Les envies](#)

[Les Papillons](#)

[Je continuerai](#)

[La Rando-Rye](#)

[Les Coucous du Mont de Sombre](#)

[Aller sur le Mont](#)

[La souche de la barbarie](#)

[Pies et Geais](#)

[Les hautes herbes de l'été](#)

[L'étang](#)

[Jeunes et Nature !](#)

[Bonne année !](#)

[Les fantômes du Mont de Couple](#)

[Sur la crête du Mont de Couple](#)

[La baie de Wissant](#)

[Ma nuit](#)

[Les grives mauvis](#)

[J'attends](#)

[Un ciel](#)

[Je tremble](#)

[Sur la plage](#)

[Espèces et espaces](#)

[Ce qui m'émeut](#)

[De monts en vallons](#)

[Les trailers](#)

[Dis-moi, cher oiseau](#)

[La COP 21](#)

---

## Ce monde en questions

*Notre monde est atone;  
Les décisions attendent,  
Tout le monde ronronne,  
Nous on est sur le cul.*

*Notre monde bouillonne;  
Tout change à toute allure,  
Les édiles brouillonnent,  
Nous on est les cocos.*

*Notre monde questionne;  
Oslo n'a plus de neiges,  
Les Bossons décrampontent,  
On se sent dépourvus.*

*Le monde s'interroge;  
Le climat se dégingue,  
Les bébêtes qu'on déloge !  
Et nous on est perdus.*

*Le monde tourbillonne;  
Le pôle est en débâcle,  
Les crues coulent Bayonne,  
On se sent abattus.*

*Le monde se fractionne;  
Les Corée se divisent,  
La Syrie s'époumone,  
On en est confondus.*

*Le monde se frictionne;  
Les pauvres s'appauvrissent,  
C'est chacun pour sa pomme,  
On en est fort émus.*

*Le monde s'empoisonne;  
La terre crie famine,  
Le cancer nous sanctionne,  
On se sent mal foutus.*

*Je réfléchis, je fais une pause ....  
Et pourquoi le Monde en question  
Ne se remettrait-il pas en question?  
C'est la question que je vous pose.*

*Le monde est en ébullition,  
Le monde est en perdition,  
Et moi qui suis gémissant,  
Je me sens impuissant.*

**Bernard Debève, le 25 septembre 2015**

---

## Un soleil sorti de ses langes

*Tandis que le ciel brouillasseux  
Inondait l'atmosphère épaisse,  
Le chemin un rien caillasseux  
Nous menait dans la bouillabaisse.*

*Le soleil nous posait un lapin,  
D'ailleurs, nous n'en aperçûmes aucun.  
Nous cheminions sans voir au lointain;  
Chemin faisant, nous n'en vîmes pas un.*

*En ce frais matin néo-printanier,  
La luminosité nous faisait faux bond  
Qui ne voulait pas nous accompagner;  
Et pourtant, nous allions en vagabonds.*

*Enfin notre bien-aimé le Soleil  
En fin de rando sortit de ses langes,  
Comme un nouveau-né qui nous émerveille  
Et dont on fait dithyrambe et louanges.*

*Ce fut alors un lent chantement  
Dans les sinuosités d'un bosquet  
Où les coucous jaunissaient gentiment  
Sous un ciel bondissant et défroqué.*

**Bernard Debève, le 3 Avril 2017**

---

## Pourquoi

*Pourquoi plaire ?  
Pour faire le fier ;  
Pourquoi faire le fier ?  
Pour parader ;  
Pourquoi parader ?  
Pour se cacher ;  
Pourquoi se cacher ?  
Pour ne pas agir .*

*Mais pourquoi agir ?  
Pour ne pas rougir ;  
Pourquoi se bouger ,  
Pour faire bouger ;  
Et pour quoi faire ?  
Pour en être fier .*

*Pourquoi s'interroger ?  
Pour douter ;  
Et pourquoi douter ?  
Pour réfléchir .*

*D'ailleurs ,  
Il faut réfléchir  
Avant d'agir .*

**Bernard Debève, le 12 septembre 2015**

---

## Un ciel de lac

*Le cœur de l'hiver bat son plein  
Sur les rivages englacés  
D'un lac d'Ardres tout de volupté:  
Il s'est endormi ce matin.*

*Le janvier né de cette année  
Suspend le temps dessus le lac,  
Fige les rus drus et les flaques:  
Chaque image est instantanée.*

*Des peintres sont venus en place  
Dès l'aube lui faire sa fête:  
Sur l'aire nue devenue glace,  
L'air bleu ciel du ciel se reflète.*

*Notre pas crisse dans le givre  
De la sente qui nous promène  
Et nous emmène, et nous entraîne  
L'un et l'autre à vouloir poursuivre.*

*Depuis un pont sur le canal,  
La langueur est matutinale:  
Quelle rareté de clarté !  
Et l'on ne peut que s'arrêter.*

*Le lac a aussi un jumeau:  
Plus secret que lui, à l'abri,  
Assoupi sous un ciel de lit  
D'un même bleu tout aussi beau.*

*Et dans ce ciel azuréen  
Un cormoran original  
Parmi d'autres y faisant le bal:  
C'est le carnaval ardrésien.*

**Bernard Debève, le 22 janvier 2017; rendu de la rando J & N**

---

## Sans vent

*L'église de Wissant, plantée dans son décor,  
Ruisselle d'une brume naissante et tenace;  
Rénovée, toute belle, et plutôt concolore,  
Trônant sur sa place, impavide et bonace.*

*Elle est le théâtre de notre ébranlement  
Vers la sortie du bourg et la Motte du Bourg,  
Et se fait bien vite en voie d'amuïssement  
Si l'on se met à la regarder à rebours.*

*Dès les premiers instants, dès les tous premiers pas,  
Dans la brume immobile de la première sente,  
Le paysage au loin n'est que proche de soi  
Jusqu'à toucher le lac sage en fin de descente.*

*Chaque arbre, chaque champ, chaque haie nous apparaît  
Subitement: comme une nouvelle naissance;  
L'église de Tardinghen nous met en arrêt  
Mais au marais n'est pourtant plus qu'évanescence.*

*La brume, toujours devant nous, avance avec nous,  
Nous précède, nous guide comme une compagne;  
Le vent tu joue les absents; la mer, sans remous,  
Et figée sur l'estran, paresse, et s'abandonne.*

*Tandis que des goélands marins quittant terre,  
Tournoyant par centaines, agitent alors le ciel,  
La basse mer partie rejoindre l'Angleterre,  
Dans la brume indolente, se fait immatérielle.*

*L'église de Wissant, perdue dans son décor,  
S'extrait d'une brume insaisissable et tenace;  
Rafraîchie, toute belle, encore concolore,  
Prenant toute la place, sur sa place bonace.*

**Bernard Debève, le 13 novembre 2016 ; rendu de la rando J & N**

---

## Les chemins

*Se calme et s'apaise l'air ambiant  
Au sortir bienvenu du matin;  
Mais les lourds chemins sous les coups de vent  
Se sont tordus comme de vieux machins.*

*C'est encore un calme bien incertain,  
Qui pèse, pèse sur la campagne en frais,  
Plombe l'ambiance dans chaque coin  
Où la nature saigne ses plaies.*

*Le souffle du vent caresse encore  
Les façades rougies, les volets  
Encore tremblants, et le décor  
Est jonché de tuiles envolées.*

*C'est l'instant où tout est en suspens,  
Où, inexorablement, se pose  
La question de savoir maintenant  
Si ce n'est du ciel qu'une simple pause.*

*C'est l'heure du constat qu'il nous faut faire  
Que tantôt la nature est une belle,  
Souvent de nature à nous satisfaire,  
Tantôt une bête, sauvage et rebelle.*

*Mais la voici qui joue l'apaisement,  
Se fait douce et tendre après sa fureur.  
L'après-midi sera finalement  
Comme une renaissance, une lueur.*

*Les arbres démembrés se referont  
Au fil du temps qui passe une santé,  
Seront passés à temps les bûcherons,  
Les chemins auront été désarbrés.*

*La nature régénérée,  
Les tuiles vite remplacées,  
Le ciel à nouveau raturé,  
Le vent dès l'or rasséréiné,*

*Et les chemins resplendissants.*

**Bernard Debève, le 9 décembre 2016**



---

## Nos deux caps

*Après la pluie d'hier et un bon grand dodo,  
L'on s'attendait à une rude rando d'eaux,  
Par un ciel d'un gris interminable  
Où nous nous serions rendus minables  
Dans le vent qui soulève les capes  
Arrivés sur l'aire des Deux Caps.*

*Mais si du lagunage au fond de son vallon  
Le Mont de Couple nous montre un monde fantôme  
Parcouru d'ombres changeantes, là où nous allons,  
La pluie tant redoutée fait mentir cet automne,  
Les nuages de goélands qui s'en échappent  
Soulignant l'attrait du Grand Site des Deux Caps.*

*Surgie de nulle part, la station de Total  
Nous apparaît telle une oasis d'altitude;  
C'est un total soulagement, et général,  
Pour les vessies aimant le luxe hors d'habitude.  
La photo, au point de rassemblement d'étape,  
Montre ici l'élite du Club de pied en cap.*

*Puis à peine traversée l'autoroute A 16,  
L'on s'attarde un peu au cimetière canadien:  
Tant de vies prises, ça mérite bien une ascèse,  
Une pensée que la liberté est un bien,  
Que sans leur sacrifice surhumain,  
Nous ne serions plus rien qu'un feu sans braises....*

*Que, grâce à eux, nous n'avons plus qu'à garder le cap.*

*Alors que le Bainghen de Leubringhen  
Baigne dans son berceau comme une enfant,  
Le ciel s'éclaire de bleus clairs, d'azurs fuyants  
Ouvrant du cou les anoraks ouvertement.  
Quand enfin ses plates formes nous apparaissent,  
Le Mont de Couple sort alors de sa paresse,  
Et les nues ne sont plus que de vagues caresses  
Venues de la mer aux entrailles des Deux Caps.*

*Et je range dans mon sac à dos nos deux capes.*

**Bernard Debève, le 13 novembre 2016; rendu de la rando J & N**

---

## Des moments de temps

*Un instant de plage,  
Même sans mirage,  
C'est magique.*

*Un moment de sable,  
C'est indéfinissable,  
Mais mirifique.*

*Chaque seconde de soleil  
Est une merveille  
Bénéfique.*

*Et les moments  
À tout moment  
Sont uniques.*

*Mais le sable compte le temps....  
Le soleil, lui, en fait autant,  
Depuis longtemps....*

*Voilà qu'un carabe file et trace  
Et marque sa trace  
Sur le sable complice.*

*Car si le sable se plisse  
Sous la vague tenace,  
Le vent néfaste  
Qui entre en lice  
Et le lisse et l'efface.*

*Le vent, c'est le temps  
Qui épile, efface,  
Joue avec nous à pile ou face  
Quoi qu'on y fasse.*

*Le vent, il nous prend  
En pleine face,  
Il nous tracasse,  
Il nous crevasse,  
Il nous fracasse....  
Tout le temps.*

*Alors qu'approche un harpale,  
Il s'étirole et s'étale  
Et s'efface, et n'efface  
Pas vraiment sa trace.*

*Car le sable avec malice  
Se lisse ou se plisse  
Selon ses envies,  
Au gré de ses caprices,*

*En essuyant les traces  
Qu'il a choisies.*

**Bernard Debève, le 7 septembre 2015  
(ébauché le 29 août en Sicile)**

---

## Les vingt cris de l'écrivain

*Des poèmes,  
Il n'est pas deux jours  
Sans que je n'en écrive un:  
Ça fait donc qu'en quarante jours,  
Et si je compte bien,  
J'en écris vingt.*

*L'idée, le thème,  
Sans trompette ni tambour,  
Ça surgit, ça survient  
Sans dire bonjour,  
Sans faire le malin:  
Oui je me sens écrivain.*

*Mes mots se veulent à même  
De crier au secours  
Même s'ils ne sont pas divins;  
Mes poèmes sont un cri d'amour  
À la Nature dans sa nature même,  
Et je ne voudrais pas d'écrits vains.*

*C'est pourquoi j'écris ces vingt cris:  
Mes cris d'alerte, mes cris d'alarme  
Où j'aboie et me récrie;  
C'est pourquoi je m'indigne et m'écrie  
Quand la nature verse les larmes  
De sa douleur que je décris  
Sans pouvoir lancer ses propres cris.*

*Que ceux-là qui entendent ceci  
Veuillent comme moi guider le Destin.*

*Alors voici ce à quoi je tiens:  
C'est broyer les théories,  
Contester les théoriciens,  
C'est faire plier les théorèmes  
Et poser les problèmes  
Au jour le jour,  
C'est changer le cours des jours  
Et des gens d'esprit l'état d'esprit,  
Pour que tous ces cris,  
Que je lance en essaim,  
Ne restent pas des cris vains,  
Voilà ce qui me tient.*

*C'est pour cela, moi je vous le dis,  
Qu'il faut que j'écrive, hein !*

**Bernard Debève, le 8 septembre 2015**

---

## Bêtes et Bébêtes

*Le moustique pique  
Et suce la tique:  
À vous de trouver l'astuce, le hic ?*

*A propos des moustiques,  
Ça suce ou ça pique ?  
Hé les gars, pas de panique !*

*Certes le corbeau  
N'est pas très beau,  
Mais moi, j'ai le corps beau.*

*Le corbeau freux,  
Est certes affreux,  
Mais le frelon c'est pas mieux.*

*Quant au roitelet,  
Il n'est pas aussi laid  
Qu'un roitelet en son palais.*

*Un acarien,  
C'est bon à rien,  
Mon chien il en est tout plein.*

*Le pou, s'il est pubien,  
Certains disent qu'il pue bien,  
Alors qu'il change de coin !*

*Les cafards des placards  
Vous donnent le cafard,  
La trouille, même dans le noir.*

*Les araignées du grenier,  
Vous les craignez, vous les reniez:  
Alors oubliez-les, dédaignez et déniez.*

*Un bonobo,  
C'est pas qu'il n'est pas beau  
Ou qu'il est laid ni qu'il est beau.*

*Un éléphant  
Ça trompe énormément,  
Sauf le chasseur indifférent.*

*Une alouette des champs,  
Ce n'est pas méchant;  
Mais y en a t'il autant qu'antan ?*

*Les bébêtes, les grosses bêtes,  
Les moyennes et les énormes,  
Qu'elles soient bêtes ou pas bêtes,  
Belles ou laides ou difformes,  
Ne soyons pas bêtes, laissons-les  
tranquilles.*

**Bernard Debève, le 5 octobre 2015**

---

## Les éoliennes de Fiennes

*On reconnaît bien Fiennes  
À son tilleul maintes fois photographié,  
Ainsi qu'à son antenne  
Dominant la plaine, et plus loin Caffiers.*

*C'est alors le domaine  
Du vent qui entrouvre la Boutonnière,  
Et où les éoliennes  
Dolinent la plaine d'elles prisonnière.*

*Elles déploient leurs pales  
Tels des albatros aux immenses ailes,  
Bruissent le vent d'Opale  
Dolinant la plaine avec force zèle.*

*Elles tutoient le ciel,  
Moulinent les nuages de leurs doigts blancs,  
Offrent l'or à Coquelles  
Et au trait de côte un nouvel élan.*

*Sous ce ciel haut, pâle,  
Au pied de leurs pylônes, géants alaires,  
Pile poil sous les pales,  
Le belvédère ne manque pas d'air.*

*Voici que se profile  
Au descendu pentu de la cuesta,  
Un long vallon, s'empilent  
Pales d'hélices, mats piles et fils bas*

*À l'approche de Fiennes  
L'on revient vers des lieux moins affectés,  
Au son des éoliennes  
Dominant la plaine de leur majesté.*

**Bernard Debève, le 4 septembre 2016**

---

## Ma mare

*Je rêve d'une mare,  
Une petite mare  
Dans un creux de jardin  
Blottie dans un recoin.*

*Depuis trop de temps, j'en ai marre !  
C'est décidé: je la démarre:  
Je creuserai de mes deux mains  
La mare et ce dès demain.*

*Ce sera mon jardin privé,  
Ce sera un lieu de bonne aise.  
Mais pourquoi me suis-je privé  
Autant de temps de ce doux rêve ?*

*Viendront un jour les campanules,  
Les anémones et les narcisses,  
Les herbes folles, les libellules  
Qui batifolent dans les iris.*

*Ce sera mon jardin secret  
Au fond, mon site, le bon coin,  
Discret, où la vie se crée,  
Une renaissance en tous points.*

*L'été, j'irai au petit coin  
Où j'aurai suscité la vie,  
Où tous les agrions du coin  
Viendront me dire grand merci.*

.....

*J'ai rêvé d'une mare,  
Et maintenant, je l'ai;  
Belle encore et gelée,  
C'est l'hiver qui démarre.*

**Bernard Debève, le 2 septembre 2016**

---

## J'écris ce cri

*Je crise et crie, donc j'écris ceci:  
Je crise et crie mon cri.*

*Je mets CRI sur le papier  
Parce que de cris en cris,  
Un tel jet de cris  
Est un cri de rejet.*

*Je mets CRISE sur le papier:  
Parce que de crise en crise,  
L'Univers est en crise  
Comme moi je le suis.*

*Je m'écrie au profond de moi  
De voir les mille maux  
Que l'on fait aux animaux,  
A la terre, aux végétaux.*

*Je crie CRISE au monde entier.  
Même mes mots me font mal,  
Ces mêmes mots-maux qui ont du mal  
A trouver leur écho.*

*J'écris pour lancer un cri,  
Mais qui le rattrapera ?  
Pourtant je reste engagé dans le combat  
Comme un lion encagé enragé.*

*J'écris en crise, alors j'écrise,  
C'est ma façon de m'exprimer,  
Et si j'essaye ainsi de rimer,  
C'est pour dire tout mon effroi.*

*J'écrise en crise, alors j'encrise,  
J'écris mâle, j'écris dur,  
Car la crise perdure  
Et mon cri se fait agressif.*

*J'encrise et j'en pleure,  
Jean qui crie et Jean qui pleure,  
Jean qui a de plus en plus peur  
De perdre le bonheur.*

*J'écris tard il est vrai.  
Mais si j'avais écrit tôt,  
Y aurait-il eu un écho  
Si tout le monde s'en foutait ?*

*Pour cet Univers cité,  
Je me fais un sang d'encre  
Car rien n'a changé.  
Je lance donc ce cri décrit  
Ici écrit comme un jet d'encre.  
C'est pourquoi, en grandes lettres,  
Partout sur les murs les fenêtres,  
J'écris CRI.*

**Bernard Debève, le 6 octobre 2015**

---

## Deux révoltés dans l'affect

*Dès la première montée  
Un vent léger caressait,  
Nous apportant la douceur  
D'un début de randonnée  
Prometteur.*

*L'on pouvait voir au sommet  
La mer en basse marée,  
Découvrant un estran serein  
Aux noirs rochers enrochés  
Au lointain.*

*Sur les hauteurs bien fleuries,  
C'était une flânerie  
Entre mer et ciel et terre  
Qui se co-teintaient de gris  
Fort divers.*

*Ensemble avec Catherine,  
Nous avions l'humeur chagrine,  
Devisions de nos visions,  
Nos angoisses et notre spleen,  
Nos passions.*

*Après la Slack, à l'abri,  
Parmi les fleurs assorties,  
Une crique dans la dune  
Et une mare assoupie,  
Opportune.*

*Vite, nous fûmes étonnés  
De n'y voir virevolter  
Aucun syrphé, aucun insecte:  
Nous étions deux révoltés  
Dans l'affect.*

*Ainsi près d'un pin pignon  
S'échangeaient nos opinions:  
La pollution, la nature,  
La faune, la vie, le pognon;  
L'industrie, l'agriculture,  
Pour tout, nous nous rejoignons.*

*Sur le monde d'aujourd'hui,  
Nous donnions notre humble avis.  
Nous serions restés des heures,  
Nous aurions refait le monde,  
Mais fin de la pause, c'est l'heure,  
La rando reprit sa ronde.*

*Les pins étaient parasols  
Le soleil chauffait le sol;  
Une dernière montée,  
Un belvédère domptés:  
Vue sur la baie de Saint-Jean:  
La mer remontée à crans,  
L'estran s'est un peu caché.  
Catherine et moi à cran,  
La fin de la randonnée.*

*Mais devant tant de beautés,  
Nous avons tout oublié.,*

**Bernard Debève, le 11 juillet 2016**  
**Suite à une rando avec Jeunes et Nature**  
**ce même jour.**



---

## Les envies

*Je suis un être-nature,  
Donc un être nature;  
Dans mon environnement  
Sans étonnement,  
Mon envie d'environnement  
Est un petit ronronnement  
Qui jamais ne se dément:  
Elle est ma signature !*

*Mes envies d'environs,  
Mes instincts d'horizons,  
Sont avidité  
Tout cet été  
Comme une douce ébriété.*

*J'ai l'envie d'être  
Dans le bien-être  
De ces périmètres  
Ourlés de tournesols  
Et de hêtres ou de saules.*

*J'ai l'envie d'envies:  
Envies à l'envi,  
Envies bien en vie,  
Et en vis à vis  
Envies à vie de vie .....*

*Oui, goûter à la vie  
Et sans cesse renaître !  
Ne connaître  
Que le joli,  
Et finalement n'être  
Jamais inassouvi.*

*En cet été qui se languit,  
Je conjugue le verbe être  
Avec cette envie d'être  
En somme  
Ce que j'y fus:  
Ce que je suis.....,  
Ce que nous serions  
Si nous étions  
Des êtres-nature:  
Des êtres matures.....*

*Pour le futur.*

**Bernard Debève, le 23 août 2015**

---

## Les Papillons

*Au cœur du silence....*

*Des instants en suspens....  
Des lieux d'étonnement....  
Des espaces-temps décalés  
Et des passe-temps étoilés.*

*Au cœur du silence....  
Des ciels éthérés  
Et des secrets en instance  
D'être dévoilés.*

*Il est ainsi des lieux sacrés;  
Ce sont de sacrés lieux,  
Où vole un air nacré  
Dans le ciel et dans les cieux.*

*C'est déjà un bel été,  
Et l'on me dit souvent  
Que ma peau est cuivrée,  
Que je dois en prendre du bon temps !*

*Car dès que le ciel est azuré,  
Dès que la chaleur s'installe,  
Je trinqueballe mes pieds  
Au hasard de mes escales.*

*La nature, c'est comme un damier:  
À chaque case sa propre faune;  
Il suffit de sauter, de pied en pied,  
Pour trouver ce qu'elle nous donne.*

*C'est le cœur soufré  
Que, dans un silence qui dort  
Et mille univers feutrés,  
Je vais m'engouffrer  
Tel un chercheur d'or.*

*Et j'y ai vu tant de papillons  
Que je l'ai bien mélitée. \*\*\*\*\**

\*\*\*\*\*: nacré, cuivré, azuré, damier, soufré,  
ainsi que mélitée, sont des familles de  
papillons.

**Bernard Debève, le 27 août 2015**

---

## Je continuerai

*Et je continuerai à mettre en lumière  
Ce qui est dans l'obscurité:  
Je continuerai à dire mes quatre vérités  
Sur le martyr de notre Terre,  
Afin que pour la postérité  
Elle nous reste exemplaire.*

*Et je continuerai à montrer du doigt  
Les exactions faites à toute forêt  
Comme au petit bois derrière chez moi;  
Et je foutrai partout la merde  
Pour ne plus gâcher, ne plus perdre,  
Là où des coups de pied au cul se perdent.*

*Et je m'insurgerai chaque fois  
Contre le gâchis, les bacchanales,  
Le gaspi devenu trop banal;  
Je déploierai toute mon énergie,  
Je ferai feu de tout bois  
Au service de l'écologie.*

*Et je continuerai à fustiger,  
Décrier, tonner bien haut,  
Les manques de volonté:  
Je brandirai écriteaux  
Mails, SMS et textos  
À la face de la Société.*

*Et je me mettrai à donner l'alarme  
Quand les autres se tairont;  
Et sonneront comme un clairon  
Mes mots, mes seules armes,  
Au beau milieu des silences  
Sourds et muets qui me désarment.*

*Et je continuerai à lancer mes pleurs  
Sur les yeux des aveugles primaires  
Pour que leur regard enfin s'éclaire.  
Et je donnerai coups de poing  
Et coups de pied dans la fourmilière  
Pour que s'engagent les décideurs.*

*Et je continuerai à jeter le discrédit  
Sur ces multinationales  
Aliénées à leurs profits;  
Ainsi je renoncerai, tant bien que mal,  
À la quantité pour la qualité,  
Mais pour le bien de ma santé.*

**Bernard Debève, le 19 Novembre 2015**

---

## La Rando-Rye

*Dans la brise d'un printemps si british,  
Les verts vallonnements descendent, ondulent  
Vers les étangs languissants où se nichent  
Parfois des coccinelles qui copulent.*

*Tandis qu'à foison dans les herbes rases  
Les moutons de laine, à la tête noire,  
S'agenouillent lors de notre passage,  
Chacun savoure un ciel rempli d'espoir.*

*Dans la descente difficile  
En compagnie lointaine de bisons,  
C'est la découverte bien malheureuse  
D'un renardeau sans espoir de guérison.*

*C'est un pic, c'est un cap, le Dungeness !  
C'est un phare au milieu de nulle part,  
Un no man's land, une aire de jeunesse,  
Un air de mer en terre, un Gibraltar.*

*Après la dune, le vent s'est mis de face;  
Sur la plage, nous sommes sur de bons rails;  
Les plus gros coquillages, on les ramasse;  
Bientôt, l'on atteint la canal de Rye.*

*C'est là que l'on déraile, c'est là que l'on délire:  
Les coquillages, l'on ne sait plus comment,  
Sur le T-shirt de Thérèse viennent atterrir;  
Ça l'encanaille, ça nous fait rire: un bon moment !*

**Bernard Debève, le 16 mai 2016**

---

## Les Coucous du Mont de Sombre

*Le soleil, bas, encore musarde  
Sur la lande fleurie de coucous;  
Encore ardent, il ne darde d'ombres.  
Il s'attarde, lent, sur le mont de Sombre  
Où je lézarde, ses rais dans le cou;  
Je me couche: comme lui, je flemmarde !*

*L'air est déjà frais en ce soir d'avril,  
Mais le bleu du ciel finissant est clair,  
Prolongeant celui de la mer du Nord  
Qui s'étale, molle, au pied de la dune or;  
Un dernier rai, doré, encore éclaire:  
Le soleil s'efface, et l'horizon file.*

*Les coucous s'éteignent peu à peu  
Tandis que se peignent dans l'azur  
De légères lasures pastel;  
Le ciel immobile, las, me révèle  
Les secrets vespéraux les plus purs  
De ses dernières touches de bleus.*

*Au pied du mont de la Louve, Beuvrequen  
S'enfonce dans sa nuit et disparaît:  
Quel joli spectacle, et à moindre frais !  
Comment ne pas être grandiloquent ?*

*Mais voici le frais qui, pas chouette, m'effraie;  
Et le vent me vainquant, me convainquant,  
Ce vent venant du Levant se levant,  
Je me relève et lève ainsi le camp.*

*Restent les courts coucous sur la hauteur  
Bravant le grand vent éprouvant leurs fleurs;  
Ils savent bien qu'ils doivent résister,  
Lutter de leurs pieds fermes pour rester;  
Ils savent que demain dans la journée,  
J'irai tout là-haut, seul, les retrouver.*

**Bernard Debève, le 21 avril 2016**

---

## Aller sur le Mont

*Dans l'effort de la brise  
On percevait comme un flot,  
Venu du ciel et de la mer  
Pour me faire une bise,  
Me remettre à flot,  
Panser mon cœur amer.*

*Quand mes espoirs se brisent  
Comme un vieux rafiot  
Sur un récif d'hiver,  
Je vais passer ma crise  
Sur le Mont là-haut,  
En retrait de la mer.*

*J'y retrouve vie,  
Je recrois que j'y crois  
Au détour d'un espoir;  
Je m'y restaure l'esprit  
En régénérant ma foi  
Quand je broie du noir.*

*Bon ! ça ira mieux demain,  
On va dire ça comme ça !  
On va se persuader  
Que d'un coup d'essuie-mains  
Et par un miracle d'éclat,  
Le monde va d'un coup se réveiller.*

*Allez, il faut que j'y crois:  
Ouais ! vas-y ! crois-y !  
La méthode Couet,  
Pourquoi pas ?  
Regarde demain c'est inouï,  
Tout sera chamboulé.....*

*Demain, ce sera le grand soir:  
Les gens seront conscients,  
Le bio sera la loi, ce sera écrit,  
Les polluants seront proscrits,  
Les plastiques seront bannis,  
Les gens seront gais et confiants:  
Ce sera "grand bal en soir".....*

*La nature aura repris ses droits;  
Chassée, elle sera revenue au galop:  
Elle est si bien faite !  
C'est à ça qu'il faut que je crois;  
C'est ça qu'il me faut  
Pour avoir le cœur en fête,  
Pour avoir le cœur en joie.*

*Sinon, il me reste d'aller sur le Mont.*

**Bernard Debève, le 14 septembre 2015**

---

## La souche de la barbarie

*Au cœur du silence je pense;  
Je pense à tous ces arbres;  
Ces arbres qui ont souffert,  
Oui souffert de l'absence  
Obsédante et macabre  
D'humanité: ils vivent l'enfer.*

*Pour eux qui se font assassiner  
A tour de bras et de hache,  
De tronçonneuse malintentionnée,  
C'est l'enfer de se faire déraciner  
Puis découper par des sortes d'apaches  
Aux temps modernes conditionnés.*

*Sur une souche, je me suis assis,  
Et devant les billes alignées, je pense;  
Je pense aux arbres qu'ils étaient,  
De haute futaie, seigneurs d'ici  
Dont on a saigné l'existence  
Au profit de notions poussées à l'excès.*

*Pour eux qui se font décapiter  
Par centaines, par milliers, en série,  
Pour des raisons d'intérêts supérieurs,  
Que faire ? sinon que d'être dépité,  
Et, à la place où ils ont péri,  
De crier à leur place ma sourde douleur.*

*Au cœur du silence de l'essart,  
L'arbre m'apparaît comme un pilier  
Contre lequel, les jours de cafard,  
Ou fatigué, l'on vient s'appuyer.*

*Devant ces dommages, je rends ici un hommage,  
Vibrant, appuyé, à ces victimes de la barbarie,  
Pour qu'un beau jour se tourne la page  
Et qu'une grande lumière emplisse nos vies.*

**Bernard Debève, le 21 novembre 2015, en mémoire des attentats du vendredi 13 à Paris.**

---

## Pies et Geais

*Tandis qu'ils piaillent et pépient,  
Moi, je trépigne et tressaille et pis:  
Je mitraille, photographie;  
Oui, j'épie geais, pies et pigeons  
Face aux cyprès si près d'ici,  
Accroupi dans les génépis  
Ou tapi dans les jeunes épis  
À l'épiaison de la saison,  
Parmi les semis de Mimi à demi levés,  
Les graminées qui vite épient  
Ou les prés prêts à être fauchés.*

*Car si j'épie pies, j'épie geais aussi;  
Quant aux pigeons, vite j'ai pigé  
Qu'il fallait de loin les laisser voltiger;  
Ainsi j'ai pris une fois un jet de leurs rejets !*

*Certains me disent que c'est pas bien,  
Que ça pue d'épier, ça ne vaut rien,  
Que c'est une affaire de vauriens....  
Alors moi, qui suis épicurien  
De la Nature, même estropiée,  
Je leur fais un pied de nez  
Doublé d'un croche-pied:  
Ça leur fera du bien,  
Ça leur fera des pieds !  
D'ailleurs quand j'épie, Fanny  
Et Cathy me disent "Moi aussi":  
Et elles épient pics vanesses pyrales,  
Piérides épirrhoés et harpales,  
Ça ne cesse: une vraie spirale,  
Ça ne peut pas faire de mal !*

*Moi si j'épie tant,  
C'est que j'en ai le temps:  
Alors. je. prends. le. temps.  
En prenant mon temps,  
Je prends du bon temps.... car....  
Un moineau qui piaille, c'est une trouvaille,  
Un oiseau qui pépie, c'est une pépité,  
Un canard dans une mare me rend musard,  
Un agrion, c'est mignon, avec son lumignon  
..... non ?*

*D'ailleurs, mon copain Jeuf,  
Qui m'accompagne tout le temps,  
Ça lui fait un effet boeuf,  
Même s'il fait mauvais temps.  
Ce matin, nous nous sommes levés  
Dès potron-minet, motivés,  
Car certains oiseaux pépient tôt:  
Joeuf a dit "Ca, c'est une pépité, oh !"  
Et puis on voit ses yeux qui pétillent  
Quand Jeuf épie pies et pipits:  
Et ça lui fait deux pépites.*

**Bernard Debève, le 23 Août 2015**



---

## Les hautes herbes de l'été

*Je me plonge dans la broussaille,  
Elle est fleuronnée:  
J'y fourre mon nez  
Comme on plonge dans les entrailles  
D'un monde abandonné.*

*Les hautes herbes de l'été  
Cachent dans leurs pentes  
Des richesses insoupçonnées,  
Qui sont devenues des raretés  
De plus en plus.... courantes,  
De plus en plus mourantes.*

*Là, je suis en train de m'y faufiler,  
Ce n'est rien si ça me chatouille,  
Je rampe, glisse, m'agenouille,  
La tête rentrée, le corps profilé  
Derrière l'objectif: je farfouille,  
Je cafouille, je trifouille.*

*Les hautes herbes de l'été  
Cachent dans leur ventre  
Les espèces ambitionnées;  
Moi je suis prêt à me contorsionner,  
Me mettre complet à plat ventre:  
Hé hé ! que ne ferais-je, diantre ?*

*Certains insectes y sont inféodés,  
Que l'on peut dénicher  
Dans leurs propres antres;  
Moi je suis plus qu'étonné  
Dans l'univers festonné d'un pré,  
Pour peu qu'on y entre,  
De voir un ascalaphe soufré  
Se poser oui là, à mi-herbe,  
Et si beau que j'en perds le verbe.*

*Les hautes herbes de l'été  
L'ont été le temps d'un soleil,  
Le temps de photographier  
Ichneumons et merveilles.*

**Bernard Debève, le 16 Juillet 2015**

---

## L'étang

*L'étang s'étend de tout son long  
Dans une brume disparue:  
Le soleil est revenu,  
Il est de plomb.  
Je promène mes pas  
Sur les bords de son long,  
Dans les graviers blonds  
Qui crissent de joie.*

*Apparaît une demoiselle  
Dans mon champ de vision:  
Ce n'est pas une vision,  
C'est un agrion mignon,  
"Mais non, pas une jouvencelle !".  
La voici, la voilà,  
La jolie, la belle,  
À l'écart des décibels,  
Dans sa tenue de gala.*

*L'air vient de frémir:  
C'est l'instant-roi  
Dans l'endroit adéquat  
Pour tout un plaisir.  
Ce lieu merveilleux est à moi,  
Ce moment merveillant, je m'y noie,  
C'est tout ce que je désire;  
C'est pourquoi je peux écrire  
À lents vers à l'endroit.*

*Cet instant insistant,  
Ce moment-monument,  
Cet étang aimantant  
Qu'en l'aimant tant  
J'écris pour lui  
Ce poème réjoui,  
Ça me détend.*

**Bernard Debève, le 14 Juillet 2015**

---

## Jeunes et Nature

*À Jeunes et Nature,  
L'on fait corps avec la nature,  
L'on donne son corps et son âme  
À Dame Nature  
Car l'on est d'âme nature.*

*Jeunes et Nature, c'est l'âme  
Et l'amabilité réhabilitées;  
Pas question de s'en poser !  
Pas de place, vous voyez,  
À un quelconque vague à l'âme.*

*Jeunes et Nature, et pam !  
C'est l'Amérique à notre portée;  
Du départ du port de Calais,  
Pas de place, vous voyez,  
À une quelconque vague à lames.*

*À Jeunes et Nature, c'est sûr,  
Il y a de charmantes dames,  
Que les maris ne condamnent  
De quitter le macadam  
Si leur âme est nature.*

*Jeunes et Nature, ma poule,  
C'est une affaire qui marche,  
C'est une affaire qui roule:  
On y vient, on se défoule,  
Loin de la ville et ses foules.*

*À Jeunes et Nature,  
On reste jeune,  
On reste nature,  
Naturellement !  
À Jeunes et Nature,  
De la nature,  
On ne fait pas jeûne,  
Evidemment !*

**Bernard Debève, le 09 Janvier 2016**

---

## Bonne année !

*On vous souhaite une bonne année,  
À vous toutes et tous,  
On vous souhaite une bonne année,  
Jeunes ou vieilles pousses.*

*On vous souhaite bonne chance,  
À vous tous et toutes,  
Jeunes ou vieilles essences,  
Récentes ou en déroute.*

*Tout ce que l'on a semé, planté  
Il y a bien longtemps,  
Que l'on a aimé, senti, chanté,  
Soyez choyés, longtemps.*

*On voudrait que l'on ne vous couche  
Et déjouque comme des chiennes,  
Et qu'il ne reste qu'une souche  
De votre vie ancienne.*

*Que votre altièrè naissance  
Et votre évanescence  
Soient une durable renaissance  
Qui nous stimule les sens.*

*On vous souhaite bonne santé,  
Du bon air à respirer,  
Et de nouveaux amis replantés  
En milieu forestier.*

*On vous souhaite bonne année,  
On vous souhaite du bon temps,  
Et tout ce que voulez,  
Mais surtout la pureté,  
C'est ça le plus important.*

**Bernard Debève, le 21 Janvier 2016**

---

## Les fantômes du Mont de Couple

*En se rapprochant de la cuesta,  
L'horizon s'entrouvre entièrement;  
La Manche s'étire royalement  
Par dessus les caps et je presse le pas.*

*L'Angleterre se montre un peu perfide  
En ne se montrant pas. Et pourtant elle est là,  
Dans les brumes lointaines du détroit,  
Comme un blanc fantôme toujours placide.*

*Le Blanc Nez descend vertement  
Vers Escales au creux de son épaule,  
Tandis que les colzas d'or comme une étoile  
Couvrent les vallons et leurs champs.*

*Le mont Duez, qui fait face au mont de Sombre,  
Bientôt s'efface et devient sombre:  
Dans le brouillard il se fait ombre  
Comme un fantôme dans la pénombre.*

*La nuit se fait jour en plein jour  
Et le frais se fait un tantinet frisquet.  
Continuer jusqu'au bout serait risqué:  
La cuesta attendra un autre jour.*

*Je redescends sur Leubringhen  
Comme le fantôme que je suis;  
Est-ce que quelqu'un me suit ?*

*Le mont de Couple est bien surprenant !*

**Bernard Debève, le 31 Décembre 2015**

---

## Sur la crête du Mont de Couple

*Le soleil là-bas est déjà bas:  
Voilà qu'il enfila son pyjama !  
Du haut du mont de Couple se découpent  
Les ombres des toits comme des croupes.*

*Dans la nuit qui se fait jour à lents pas  
Sur la plaine qui se traîne en contre-bas,  
Leubringhen s'endort dans les bras d'Audembert,  
Sur qui le château d'eau veille comme un père.*

*Dans les branches épineuses qui bordent  
Le chemin sombre, le vent joue des cordes  
Comme un long violon mélancolique,  
Et geint l'air fraîchi grinçant sa musique.*

*Le chemin de crête se fait plus froid,  
Tandis que vers l'est le lointain beffroi  
S'estompe dans les lenteurs de Calais  
Qui, lui, se lumière de feux follets.*

*De la Cité Europe jusqu'au phare,  
Blériot, comme Coquelles, resurgit en fanfare;  
Calais soudain se rapproche et s'élance  
Vers moi comme un vieil ami d'enfance.*

*Alors que se lumière le Détroit  
Des bateaux éclairés qui flamboient,  
Disparaissent les toits labigeois  
Sous le manteau du soir de noroît.*

*Apparaissent les White Cliffs of Dover  
Pour couronner ce spectacle enchanteur;  
Alors je reste encore un peu sur la crête.....  
Et j'entends chanter comme un air de fête.*

**Bernard Debève, le 30 Décembre 2015**

---

## La baie de Wissant

*Quand s'attarde le soleil couchant  
Sur la ligne d'horizon brûlante,  
Et que la balade est à son commencement,  
C'est un espoir de beautés qui me tente.*

*C'est un ciel de beautés changeantes  
Qui se dresse au loin par dessus les champs,  
C'est une lumière qui m'enchanté  
Dans la douceur qu'enfante le couchant.....*

*Une douceur quand chante l'océan  
Sur la plage encore frémissante;  
Une mielleur doucereuse offrant  
Des ardeurs aux mille variantes.*

*Du coup l'heure passe en marchant,  
Comme un passant sur une douce pente  
Vers les bonheurs de la baie de Wissant,  
Sertie dans l'écrin de ses terres indolentes.*

*Sortie vespérale au long des champs,  
Parmi les prairies ondulantes  
Sur les chemins de silex tranchants,  
Dans la torpeur des lueurs descendantes.*

*Les lueurs de Douvres se présentent  
Maintenant à l'horizon dormant;  
Celles des cieux sont finissantes:  
Je m'arrête, contemple et ressent.*

**Bernard Debève, le 23 Décembre 2015**

---

## Ma nuit

*Le matin voit le chevreuil courant,  
Le midi le lièvre sautillant,  
Et le soir le sanglier grognant,  
Ma nuit se passe ensuite en rêvant.*

*Je suis amoureux de toutes les bêtes,  
Et c'est heureux qu'il y ait tant de fenêtres  
Tout autour de ma maison,  
Et des jumelles à ma disposition.*

*Le matin le geai va grignotant,  
Le midi le pinson est chantant,  
Et le soir le concert est bruyant,  
Ma nuit se passe ensuite en rêvant.*

*C'est une chose qui me transporte  
D'observer la faune de la sorte,  
Gambadant dans la pâture,  
Ou parcourant un ciel sans rature.*

*Le matin le papillon s'éveille,  
À midi s'envole la tourterelle,  
Et le soir émerge la pipistrelle,  
Ma nuit se pare ainsi de merveilles.*

*Pendant tout ce temps je me balade;  
De branche en ciel je plane ou parade  
Quand bientôt la nuit s'achève  
Dans la douce prairie de mes rêves.*

**Bernard Debève, le 18 Décembre 2015**



---

## Les grives mauvis

*Les grives mauvis ont envahi le jardin,  
Picorant l'herbe verte en bande silencieuse,  
Le sourcil blanc au vent; c'est, en ce frais matin,  
Une douce heureuse en cette heure délicieuse.*

*Puis elles sont parties, toutes ensemble au loin  
Par dessus le village encore las et lourd,  
Dans un vol allégé, dans un ciel aquilin,  
Vers des lieux mystérieux aux parfums d'alentour.*

*Un jour sans doute, un jour de chance, demain j'espère,  
Je les reverrai sur les bords de la gravière  
Au sortir de Calais, baignées de la lumière  
Du soleil se levant, et picorant la terre.*

*Mais voici qu'un vol d'étourneaux emplit le ciel  
Rapidement dessin-animé d'effets spéciaux;  
Il ondoie, il ondule telle une flanelle  
Cerf-volant dans l'air léger du matin éclos.*

*Alors que deux geais pointent le bout de leur nez,  
Emportant des bouts de pain jetés par terre,  
Les mésanges ont déjà entamé leur ballet,  
Incessant va et vient, spectacle alimentaire.*

*La nature est un sur-vivant documentaire:  
Chaque jour je le vis depuis mon pied-à-terre,  
Avec un plaisir certain bien qu'élémentaire,  
Mais sans cesse renouvelé, et salutaire.*

*Comment se taire ? Comment taire tout commentaire  
Sur toutes ces espèces, toutes complémentaires,  
Que l'on peut voir de Leubringhen au Marquenterre,  
Où chaque seconde est un bonheur supplémentaire ?*

*Tiens, voilà un rouge-gorge.....*

**Bernard Debève, le 8 Décembre 2015**

---

## J'attends

*Je scrute, je guette, j'attends  
Que les frimas s'effacent  
Et qu'ils laissent la place  
Au soleil, au beau temps.*

*A des mois de disette,  
Bientôt viendra le temps  
Des ciels plus attrayants,  
Des horizons de fête.*

*J'attends, je guette, je scrute  
Le regain de verdure,  
Le réveil de la nature  
Dans tous les azimuts.*

*L'hiver est bien longuet:  
Quelques gelées s'attardent;  
Le printemps, mou, tarde  
À nous monter au nez.*

*Je scrute, j'attends, je guette  
Le moindre mouvement,  
Tout indice patent:  
Je reste à ma fenêtre.*

*Quand le premier citron,  
D'un coup d'aile certain  
Aura traversé le jardin,  
Débutera la saison.*

*Reviendront papillons,  
Bombyles, méloés,  
Qui viendront égayer  
Autour de la maison.*

*En attendant, j'attends,  
Avide, le cœur battant,  
Scrutant à chaque instant  
La venue du printemps.*

**Bernard Debève, le 15 Novembre 2015**

---

## Un ciel

*Un ciel, c'est tout l'or du monde  
Qui vole dessus nos têtes blondes,  
Qui parcourt l'océan tout heureux  
De glisser sur ses vagues bleues.*

*Un ciel, ça se couvre de nuages  
Pour nous faire la belle ouvrage,  
Que chaque peintre de Wissant  
Représente différemment.*

*Un ciel, c'est un arc de triomphe  
Qui s'affaisse et se regonfle  
Quand le vent gonfle ou s'abaisse,  
Qui nous met en joie, qui nous met en liesse.*

*Un ciel, c'est un espoir éternel,  
Une tendre caresse maternelle  
Venue adoucir un chagrin d'amour  
Et chasser la pluie de nos yeux lourds.*

*Un ciel, c'est un avenir fou, sans fin,  
Constellé d'étoiles anges gardiens  
Qui brillent au loin en ribambelles,  
Toujours plus claires, toujours plus belles.*

*Un ciel, c'est un compagnon de sortie,  
Dans lequel le soleil est serti  
Comme un écrin et son diamant,  
Et donne sa richesse au firmament.*

*C'est tout l'or du monde  
Dessus nos têtes blondes.*

**Bernard Debève, le 13 Novembre 2015**

---

## Je tremble

*Puis le chemin s'éclaire  
Dans la forêt qui dort,  
Et l'orée se mordore  
Dans les ors de la terre.*

*Un vent se brise en l'air  
Dans les branches alors,  
Faisant trembler d'abord  
Le plat de l'atmosphère.*

*C'est toujours un mystère  
De savoir quel décor,  
Moi chercheur d'ors,  
Saura me satisfaire.*

*De brèves lueurs d'air  
Envahissent mes pores,  
Faisant trembler mon corps  
D'un plaisir solitaire.*

*Des courbes de tonnerre  
Comme des matamores  
Parcourent l'avant-port  
De Boulogne sur Mer.*

*Je reste débonnaire,  
Tout seul dans ce décor  
Qui change à chaque encore  
De ce ciel en colère.*

*Sous la grêle d'éclairs  
Boulogne et son port,  
De Nausicaa au fort,  
Clignotent de lumières.*

*Le chemin reste vert  
Dans un obscur dehors  
Que je fais à l'envers,  
Profitant du décor.*

*Gronde l'orage, sévère;  
L'horizon s'évapore  
Tandis que dans le port  
Les pêcheurs, eux, s'affairent.*

*Je rentre sans m'en faire,  
La pluie m'épargne encore;  
Tremble toujours mon corps  
De bonheur dans ma chair.*

**Bernard Debève, le 11 Novembre 20**

---

## Sur la plage

*La plage se brume en ce matin nouveau;  
Le joggeur, en quête de renouveau,  
Trouve là l'espace qu'il lui faut.*

*La plage s'éveille au jour qui naît;  
Et le soleil encore un peu jeunet  
Joue avec les rides du sable jaunet.*

*La plage s'ouvre au promeneur avide,  
Qui se grise de ce moment limpide  
Où l'espace n'est pas vraiment le vide.*

*La plage peu à peu s'emplit, s'anime,  
Crie et joue avec les volleyeurs qui s'escriment  
Avec force adresse et parfois un peu de frime.*

*La plage blonde alors se colore  
De shorts bigarrés, de cris sonores,  
Et des rayons du soleil devenu plus fort.*

*La plage en ciel, c'est l'endroit pour tous,  
Où chacun trouve comment la trouver douce,  
À sa façon, ou comment se la couler douce.*

*La plage, c'est aussi là que viennent,  
Aux jours de mauvaise lune, les baleines  
Qui s'échouent et perdent leur haleine.*

*Avant de s'éteindre elles pleurent;  
L'œil en deuil, elles vous regardent avec peur:  
C'est ainsi que sur le sable elles meurent.*

*Sont-elles victimes de la bêtise humaine ?*

*Ce matin de brume, j'avais de la haine,  
Et le soleil revenu n'a pas séché ma peine.*

**Bernard Debève, le 4 Novembre 2015,**  
suite à l'échouage à Calais de 10 baleines

---

## Espèces et espaces

*La nature, c'est de l'espace à gogo  
Où l'on a envie de se dire: "Allez gros !,  
On y va franchement, allégro,  
On y rentre dedans, allez go !"*

*La nature, c'est de l'espace infini,  
Même que quand qu'elle est finie  
La rando, et la journée aussi finie,  
Le lendemain, on est repartis !*

*Mais les temps ont bien changé:  
On a fini par échanger  
Des espaces enchantés  
En rêves désenchantés,  
Et les lendemains ont déchanté.*

*Depuis, la nature manque d'espace  
Et l'espace manque de nature,  
Car les espaces de nature,  
Où l'air et l'eau sont purs,  
De plus en plus s'espacent.*

*La nature perd de ses espèces,  
Les espèces perdent de la nature;  
Et les espèces, sans nature,  
Perdent de leur nature,  
Puis meurent et cessent.  
Des espèces qui disparaissent,  
C'est ce qui se passe,  
Des espaces sans espèces,  
C'est ce qui nous menace.*

*La nature, par nature,  
N'est mature qu'en pâtures,  
En bosquets sans ratures,  
En espaces sans fractures  
Aux parfums d'aventure.*

*Ah ma pauvre nature !.....  
Que j'ai connue bien plus pure,  
Il y a si peu de temps  
Quand j'étais encore enfant.*

**Bernard Debève, le 18 Octobre 2015,**

---

## Ce qui m'émeut

*Tout ce qui, dans la nature,  
Se meut m'émeut par nature.*

*Ainsi, par un matin brumeux,  
Une vache qui fait Meuh  
Ou même un émeu  
Qui se meut m'émeut.  
De les voir se mouvoir  
Va m'émouvoir:  
Oui, même un émeu m'émeut  
Autant que faire se peut  
Et qu'un serpent venimeux.  
Car il n'y a rien de mieux  
Pour me rendre joyeux  
Qu'un endroit giboyeux.*

*Imaginez donc hier  
Quand, dans le pré derrière,  
J'ai vu se poser un faucon  
Dessus de la barrière:  
Il posait, faisait le fier.  
C'est peut-être tout con,  
Mais je suis resté là coi  
À me demander pourquoi  
Il ne s'en allait pas.*

*Nous sommes restés en face à face,  
Et je le regardais bien en face:  
J'avais gardé la bonne distance,  
J'étais resté bien en place;  
Le temps se stoppait sur place,  
Le temps d'une jouissance.  
Le temps avait suspendu  
Son vol un temps suspendu,  
Et moi, j'en étais tout ému.*

*Ce qui m'émeut même un peu me meut,  
Comme ceux qui même m'aiment, même un  
peu, m'émeuvent.  
Certes ils me prennent parfois pour un beu-beu,  
Mais ils peuvent bien me le dire autant qu'ils  
peuvent !*

*Voyez-vous,  
Tout ce qui m'émeut me remue,  
Me meut et me mue en mec ému:  
C'est mon truc à moi pour me mettre en émoi,  
Me faire connaître le grand renversement.  
Pour vivre ça, pas de problème, emmenez-moi,  
Car ce qui me meut, c'est ce qui m'émeut,  
Et inversement.*

**Bernard Debève, le 16 octobre 2015,**

suite au faucon vu au port de la Madelon,  
avec une rando de Jeunes et Nature

---

## De monts en vallons

*Depuis des années bien passées,  
À notre gré nous nous promenons  
Du cap Blanc Nez au cap Gris Nez,  
Passant de monts en vallons  
Sur les sentiers escarpés.*

*Depuis tout ce temps, nous avons eu le temps  
De connaître chaque saison,  
De voir se lever le soleil au Levant  
Pour s'oublier d'un coup, sans raison,  
Et de prévoir ainsi les changements de temps.*

*Par tous les temps, par tous les vents,  
Partout au creux des hivers longs,  
Des chemins, des creuses, des champs  
Blanchis de craie, blanchis de flocons,  
Et qui ondulent gentiment, longuement.*

*Depuis tout ce temps, à chaque printemps  
C'est la même promenaïson  
Dans le même émerveillement,  
Où tout se passe dans un grand frisson,  
Où rien ne lasse, où tout est tentant.*

*Puis s'en viennent les beaux temps  
Lorsque lors d'un beau matin, fécond,  
Réchauffant les buissons ardents  
Sur les dunes et les monts,  
L'été jaillit sa lumière d'argent.*

*Et puis s'en vont les beaux temps  
Par delà les Caps, plus loin que l'horizon,  
Vers d'autres espaces, d'autres continents;  
Tandis qu'encore nous nous promenons,  
Goulûment, sous un ciel déconcertant.*

*Depuis toutes ces années passées,  
Jamais nous ne nous sommes lassés;  
Au gré des vents du Blanc Nez,  
Dans les rochers du Gris Nez,  
Sous la pluie des chemins de randonnée,  
Nous nous sommes plu à nous délasser.*

**Bernard Debève, le 1er octobre 2015**



---

## Les Trailers

*Le chemin s'éclaire de mille rayons  
Sur les hauteurs chlorophylles du mont;  
Des cyclistes, encore et encore,  
Décorés de maillots multicolores,  
C'est un trail à nul autre pareil  
Parmi les monts et les merveilles  
Des deux Caps, Gris et Blanc,  
Dans la craie et les buissons ardents,  
À travers marais et monts  
Dominant les sables blonds.*

*De trailer en trailer,  
Chacun donne son meilleur  
À chaque montée, à chaque virage,  
Chaque caillou est un dérapage;  
Vers les hauts couverts de noires épines,  
Ils souffrent encore, ils s'échinent  
Et gagnent le sommet éventé  
Tout époustoufflés.*

*Dans ce cadre phare de la côte d'Opale,  
Le mont de Couple est une cathédrale,  
Un lieu sain, et facétieux face aux cieux,  
Un sacré lieu soumis aux vents capricieux.*

*Si vous passez par ici, vous les grincheux,  
Prenez-en plein vos yeux !  
Car le détroit et la baie de Wissant  
Sont endroits ultra-éblouissants.*

*Prenez-en plein la tronche, vous les sceptiques,  
Venez voir comme est esthétique  
Ce paysage fringant  
Du Gris Nez à Leubringhen.*

**Bernard Debève, le 21 septembre 2015**, suite à une rando avec Jeunes et Nature

---

## Dis-moi, cher oiseau

*Dis-moi, toi oiseau,  
Qu'y a t'il donc là-bas ?  
L'air est si léger  
Qu'il t'a emporté  
Là ou je ne vais pas.*

*Dis-moi, toi oiseau,  
Ou donc vas-tu si loin?  
" Je ne le sais,  
Mais je vais  
Là ou l'air est beau".*

*Ou vas-tu là haut?  
Que fais-tu là bas,  
Dans ce mondeclos  
Ou je me débas,  
Je suis las.*

*Dis-moi toi l'oiseau,  
Qu'y a t il d'aussi beau  
Pour que tu voles si haut  
Vers cet horizon si là-bas?  
Allez, dis-le moi!*

*Dis donc, cher oiseau,  
J'irais bien moi aussi  
Là ou je ne connais pas,  
Le coeur haletant  
Dans l'aire du temps.*

**Bernard Debève, le ?? ????? 2015,**

---

## La COP 21

*Je veux ici déclarer ma flamme  
Et dire combien je l'aime,  
Du plus profond de mon âme,  
et dans mon être même.*

*Pour elle, je suis en souffrance  
Car elle est à feu et à sang,  
Sa souffrance en sous-jacence,  
Mais réelle, me tracassant.*

*Ma flamme est sans retenue,  
Compacte, absolue, totale,  
Mais sens dessous dessus,  
Mise à nu, mise à mal.*

*Ma Planète, ma douce compagne  
En état d'alerte, en état d'urgence,  
Depuis toujours je t'affectionne,  
Toi, qui subit des hommes les outrances.*

*Ma planète en état d'urgence,  
il y a urgence à se pencher sur ton sort;  
Ma planète en état d'alerte,  
Il y a pour toi danger de mort.*

*Alors Messieurs de la COP21  
Agissez, cessez de tourner en rond;  
La terre ne tourne plus rond:  
Faites pour le mieux, faites pour un bien.*

*Pour sauver l'écologie,  
Ne vous sauvez plus, soyez forts,  
N'économisez pas vos efforts,  
Mettez-y toute votre énergie.*

*Laissez la Nature en paix,  
Est en jeu le sort de l'Humanité,  
Faites donc preuve d'humanité,  
Avec la nature, faites la paix.*

*Habitons autrement la Planète,  
Soyons habités par elle  
En l'aimant toute belle,  
Comme une petite jeunette.*

*Je veux vivre heureux pour elle,  
Moi qui suis en feu actuellement,  
Et je déclare officiellement  
Ici oui ma flamme pour elle.*

**Bernard Debève, le 30 Novembre 2015,**  
1er jour de la Conférence pour le Climat à  
Paris